



.....
Une histoire
Un patrimoine
Une identité
.....

Verneuil
sur-Seine

Sommaire

- Origine > p.1
- Des lieux remarquables > p.2 à p.10
- Des lieux disparus qui portent leurs noms > p.11 à 13
- Un patrimoine vert > p.14 à p.15
- Un patrimoine culturel > p.16 à p.17



Origine

L'appellation du nom s'explique à partir de 2 mots gaulois : « vernos » qui désigne le verne et « ialos » qui signifie la clairière, le lieu défriché et finalement, le village. Verneuil est, au sens propre, le village bâti auprès des vernes.

L'origine gauloise ne permet pas de déterminer avec précision le moment auquel il a été appliqué à la localité qu'il désigne. On peut tout juste fixer celle-ci entre 2 extrêmes : le temps où les Gaulois s'implantent en Gaule et celui où leur langue cède peu à peu la place au latin parlé. Il conduit donc à affirmer que le village existait avant la romanisation puisque son nom n'emprunte rien à la racine latine alnus, aulne, ou alnetum, alnaie.

Le poétique « Vernoialos » connaît plusieurs transformations. Il devient d'abord « Vernoialum », lorsque les Romains, menés par César, l'envahissent. Par la suite le village adopte un nouveau nom sous la dynastie des rois Mérovingiens : Vernugilum. Il faut ensuite attendre le 17^{ème} siècle pour que le nom change à nouveau et devienne Vernolium. Cette évolution finale, héritière de près de 13 siècles d'histoire, se traduit en français par Verneuil .



La grande Rue

Des lieux remarquables

● Le Château de Verneuil, sur les pas des Tocqueville

L'architecture extérieure

La 1^{ère} description du château de Verneuil date de 1577. Il se composait d'un corps de logis, caves, fontaine, pressoirs, colombier, granges, étables, et jardins clos de murailles. Y apparaît clairement le double caractère de cette propriété : agricole et seigneurial. La description de 1748 est plus précise : un bâtiment distribué en salles et appartements, dans lequel est une chapelle, 2 tourelles, une cour d'entrée fermée par une grille de fer accostée d'animaux héraldiques de pierre, 2 pavillons, une aile en retour d'équerre à droite. Les façades se disposaient sur 2 niveaux de 7 travées, couverts de toits à la française, avec 2 tours sur cour, 2 tourelles sur échauguettes sur le jardin, toutes coiffées de leurs poivrières. Les bâtiments sont en moellons enduits. Au XVI^{ème} siècle, la façade sur cour fut habillée de pilastres superposés rythmant les travées. Les communs sont, pour partie, voûtés d'arêtes sur piliers ou colonnes (écuries, cuisines, colombier). Entre 1782 et 1786, le château est modernisé par l'architecte Jacques-Denis Antoine (architecte de l'Hôtel de la Monnaie à Paris) à la demande de la comtesse de Sénozan. À la fin du 18^{ème} siècle, pour oublier les horreurs de la Révolution et la mort de la Comtesse de Sénozan, soeur de Malesherbes, le comte Hervé de Tocqueville instaure un nouvel art de vivre. À ce désir de nouveauté s'ajoute le besoin d'une restauration du château qui exigera 10 ans d'efforts et qui le transformera. Les appartements de maître retrouvent leur élégance et un confort accru. Les anciens salons, la galerie, des appartements du 1^{er} étage, mais aussi les dépendances vont se révéler aux yeux du public. Le château acquiert sa physionomie actuelle qui en fait un parfait exemple du néo-classicisme de l'époque Louis XVI. L'aile droite a été abattue au 19^{ème} siècle, tandis que le 20^{ème} siècle a multiplié les bâtiments indispensables à la vie de l'école Notre-Dame. Imaginons ceux qui ont parcouru les salles et les allées du parc. Souvenons-nous des plus célèbres, Malesherbes, Chateaubriand, Alexis de Tocqueville, Marguerite Princesse de Ligne. Les façades et les toitures du château sont inscrites au titre des Monuments historiques depuis le 16 mars 2011.



Le parc

Dès sa construction, le château de Verneuil est orné d'un jardin d'agrément que les châtelains ont dessiné selon leurs goûts. Clos de murs, le parc, à l'origine de 17 ha, est dessiné à la française au 18^{ème} siècle. À cette partie d'un seul tenant s'ajoutaient un verger et un potager de chaque côté de l'allée d'ormes ouvrant la perspective au-delà de la grille d'entrée. La façade nord du château donnait sur un vaste parterre animé d'un bassin rond, terminé par une terrasse en demi-lune dominant la vallée de la Seine et au-delà de l'aile droite du château : un parterre fleuri, une orangerie et des volières. Cette partie des jardins a donné son nom à la rue du Parc Blanc. En 1806, le comte de Tocqueville fait redessiner le parc à l'anglaise, planté d'espèces rares. Il suit les conseils du marquis de Girardin, créateur des célèbres jardins d'Ermenonville. C'est dans ce parc que Chateaubriand a composé les 1^{ères} pages de ses *Mémoires d'Outre-tombe*.

La chapelle

La sobre architecture de la chapelle de Verneuil incita les frères Mauméjean, maîtres-verriers et mosaïstes, à orner ses murs dans le plus pur style art déco, très en vogue au début du 20^{ème} siècle. Ceux-ci acquièrent, dans les années 1920, une renommée mondiale en révolutionnant les techniques de la mosaïque et du vitrail. Pour la chapelle du château, ils conçurent 6 grandes verrières pour habiller la nef, et 2 autres dans les bas-côtés. Sous les vitraux de la nef, ils déroulèrent les 14 mosaïques du Chemin de Croix et terminèrent cette féerie de couleurs par le décor de l'abside. À la sobriété des formes et des lignes s'oppose la richesse des couleurs. Ils créèrent ainsi une véritable scénographie. On n'hésita pas, après 1968, à recouvrir d'un badigeon la mosaïque. Après un travail intense de décapage, la mosaïque réapparaît aujourd'hui dans sa splendeur première. La chapelle a été classée dans sa totalité aux Monuments historiques le 16 mars 2011.



Hervé de Tocqueville



Hervé de Tocqueville naît en 1772 de l'union de Bernard-Bonaventure Clérel de Tocqueville et de Catherine de Damas-Crux, mais devient orphelin à 13 ans. Il se destine d'abord à porter l'épée pour le Roi mais la Révolution française le place dans une situation particulièrement délicate. La sympathie qu'il éprouve pour le mouvement révolutionnaire à ses débuts s'efface au fur et à mesure que la Terreur s'installe. Il s'engage dans la garde constitutionnelle de Louis XVI. Son mariage arrangé avec Louise-Madeleine Le Peletier de Rosambo le 12 mars 1793 à Malesherbes, l'intègre dans le cercle familial de Chrétien-Guillaume Lamignon de Malesherbes, le défenseur de Louis XVI, qui l'accueille comme un fils. L'arrestation, la condamnation et la décapitation de la plupart des membres de sa nouvelle famille, le laisse de nouveau orphelin, seul chef de famille à l'âge de 22 ans. Avec son épouse, il a lui-même échappé de justesse à l'échafaud.

Maire de Verneuil de 1804 à 1814

Hervé de Tocqueville est nommé par Napoléon 1^{er} à la tête de la mairie de Verneuil-sur-Seine en 1804. Alors âgé de 32 ans, rien ne le prédisposait à occuper un tel poste. Le programme du nouveau maire tient en quelques mots qu'il formule ainsi dans ses Mémoires : « *Je m'occuipais assidûment de rétablir l'ordre et la discipline dans le village* ». De fait, un des ses premiers arrêtés, le 11 brumaire an XIII (2 novembre 1804), concerne les cabarets. Il ordonne de les fermer dès 10 heures du soir, pour éviter « querelle et insultes ». Quand, le 23 mars 1806, un nouvel instituteur, Jacques de Rollebot, est nommé, il l'oblige à séparer les classes des filles et des garçons. Et pour « faire participer les enfants indigents aux bienfaits de l'éducation », il inscrit leur scolarité au budget de la commune.

Une carrière politique

Hervé de Tocqueville est nommé Préfet de Maine-et-Loire le 18 juin 1814. C'est ainsi que commence sa brillante carrière de préfet : l'Oise en 1815, la Côte-d'Or en 1816, puis la Moselle en 1817, marquant d'une empreinte durable son administration, la Somme en 1823 et le très prestigieux poste de préfet de Seine-et-Oise en 1826 avant d'être nommé Pair de France en 1827. Mais la Révolution de 1830 le prive de son titre et lui ôte tout désir de prendre part à la vie publique. C'est certainement dans le domaine éthique et intellectuel que cette personnalité charismatique, serviteur de l'État, a le plus profondément marqué son fils Alexis qui reçoit en héritage le souci du bien public ainsi qu'un goût pour la littérature.

Alexis de Tocqueville

Une jeunesse à Verneuil

Hervé de Tocqueville et Louise de Rosambo élèvent à Verneuil leurs neveux orphelins, Louis et Christian de Chateaubriand, avec leurs 3 fils, Hippolyte, Édouard et Alexis, né en 1805. Évoquant dans *Les Mémoires d'outre-tombe* ses visites à Verneuil, Chateaubriand disait d'Alexis : « *Il était plus gâté à Verneuil que je ne l'avais été à Combourg* ». Les longs séjours de vacances à Verneuil ont marqué le petit garçon, élevé dans le cadre champêtre et raffiné d'une société aristocratique. Son père Hervé, maire de Verneuil et formé à la carrière de Préfet, initie ses fils à la politique.

Théoricien de la démocratie

Alexis suit des études de droit qui l'orientent vers la magistrature et débute sa carrière en 1827 comme juge auditeur au tribunal de Versailles. Après un séjour d' 1 an aux Etats-Unis, il publie son 2^{ème} ouvrage, *La démocratie en Amérique*, en 1835. Alexis de Tocqueville y montre que l'État de droit et les libertés individuelles sont les moteurs indispensables du progrès économique et social. Le succès est immédiat. La publication du 2^{ème} tome, en avril 1840, vaut à son auteur d'être élu à l'Académie Française. Tocqueville s'engage dans l'action politique de terrain en devenant le député de sa circonscription normande sous Louis-Philippe et se montre très actif. Visionnaire, il annonce à la tribune de l'Assemblée, en janvier 1848, une explosion sociale que rien ne laisse paraître. Après l'abdication du roi en février 1848, Tocqueville participe à la commission qui rédige la Constitution de la II^{ème} République. En 1849, il devient ministre des Affaires étrangères du gouvernement provisoire.

Son recueil de souvenirs apporte un éclairage intéressant sur cette période troublée. Dans *l'Ancien Régime et la Révolution* (1851) Tocqueville analyse la Révolution française sous un jour nouveau : il montre que les révolutionnaires ont achevé la centralisation commencée sous Louis XIII et Louis XIV. Alexis de Tocqueville est considéré comme l'un des principaux penseurs modernes, dans la continuité de Montesquieu. Très rapidement, il a entrevu la naissance des démocraties modernes et les dangers qui les menacent. Son oeuvre demeure vivante.



● L'église Saint-Martin

Forte d'un bâtiment atypique qui mêle les époques gothiques et romanes, l'église Saint-Martin de Verneuil a vu son histoire s'enrichir grâce aux indices révélés par des fouilles archéologiques menées en 2012. Alors que seules des traces écrites et architecturales permettaient de se rendre compte de la portée historique déjà significative de l'église, le diagnostic archéologique a révélé des indices qui remontent au Bas-Empire (IV^{ème} siècle après JC.). Mais notre église est encore loin d'avoir révélé tous ses mystères... Cette opération archéologique, préalable aux travaux de rénovation, a permis de faire de belles découvertes, comme des sépultures, des fragments de céramiques et même un ancien mur d'abside datant de l'époque carolingienne ! En plus de son histoire riche en rebondissements, l'église voit son patrimoine s'étoffer au fil des découvertes.

Classée monument historique le 30 décembre 1930, l'église Saint-Martin mesure environ 22 mètres de long pour 14 mètres de large. Elle appartient par sa construction à 2 époques distinctes. Le chœur et le transept, tels qu'ils sont visibles aujourd'hui, ont été édifiés à l'époque romane (XI^{ème} et XII^{ème} siècles). L'intérieur de la nef et les collatéraux qui l'accompagnent datent du XIII^{ème} siècle (époque gothique). L'édifice se termine à l'Est par un chevet droit, dépourvu d'abside et de chapelle. Le chœur n'est pas exactement placé dans l'axe de la nef et est incliné légèrement du côté du midi. Le transept, excessivement court et reconnaissable à l'intérieur de l'église seulement, ne dépasse pas à l'extérieur l'alignement des collatéraux. Quant à ceux-ci, dont la présence est également dissimulée à l'extérieur par le prolongement du toit de la nef qui les recouvre, ils sont construits de façon irrégulière. Ils ne sont pas parallèles, soit à la nef, soit au chœur, s'élargissant et se rétrécissant, sans symétrie ni raison apparente.

Vus de l'extérieur, le chœur et le transept sont plus élevés que la nef, et flanqués de contreforts peu saillants. De petites fenêtres en ogives éclairent cette partie de l'église. Enfin, une corniche, formée de petites arcades cintrées que supportent des modillons grimaçants, soutient le toit. On y voit de plus, percée dans le mur du nord, une porte basse.



La nef

À partir de cette porte, toute la partie occidentale des murs de la nef a été rebâtie. La façade a subi le même sort que la nef. La nef et ses collatéraux (ou bas-côtés), élevés au commencement du XIII^{ème} siècle, ont toute l'élégance, toute la grâce, que l'on retrouve dans les monuments religieux de cette époque, depuis les cathédrales jusqu'aux simples chapelles. Les arcades ogivales qui la séparent de ses bas-côtés reposent sur de jolies colonnes rondes isolées, dont les chapiteaux sont ornés d'un double rang de feuilles enroulées. Les collatéraux ont été bâtis dans le même style. À chaque colonne isolée des arcades de la nef correspondent, le long des murs extérieurs, des groupes de 3 colonnes, dont les chapiteaux, couverts de feuillages, sont roulés en colimaçon. Le tailloir, au lieu de poser directement sur le chapiteau, est porté par 3 fiches ou dents de pierre très saillantes qui l'isolent de la corbeille. Les voûtes sont construites en tiers-point.



Le chœur

Sous le clocher, la partie du chœur voûtée en berceau, est comprise entre 4 grandes arcades en plein cintre, que supportent d'énormes piliers, flanqués sur leurs faces latérales de colonnes engagées. Ces piliers, sur lesquels porte tout le poids de la tour étaient primitivement de forme carrée. Mais probablement pour supporter l'agrandissement du clocher, ils ne présentent plus que d'épais massifs sans contour arrêté. L'arc triomphal et celui qui sépare le chœur du chevet ont seulement gardé leur forme primitive. Quant aux arcades qui accèdent au transept, le besoin de consolidation a obligé d'en altérer la forme. Les arcs cintrés primitifs, encore parfaitement visibles toutefois, ont été doublés de grands arcs ogivaux, dont les piedroits, plus solides qu'élégants, ont remplacé les colonnes engagées.

Le clocher

Au-dessus du chœur, s'élève une haute tour carrée à 2 étages. L'étage inférieur, d'une construction élégante et très soignée d'ornementation, est le seul qui soit roman. Il est éclairé, sur chacune des 4 faces, par 2 longues fenêtres cintrées accouplées, dont les arcs, dessinés par un boudin et un large cordon de dents de scie, reposent sur de charmantes colonnettes, à chapiteaux ornés de feuillages. Chaque angle est flanqué de 2 hautes colonnes engagées, dont les chapiteaux, très finement traités, supportent la corniche à modillons grimaçants qui forme le couronnement. L'étage supérieur, probablement ajouté au XVII^{ème} siècle, dépourvu de tout ornement, est terminé par un toit en bâtière (à double pente). Le clocher a été rénové en 2012.



Le Retable et la Vierge à l'enfant

Le Retable dit de la Vierge (18^{ème} siècle), en bois et pierre peinte, a été restauré en 2010. Dans le retable a été replacé le tableau de la *Vierge à l'Enfant*, huile sur toile du 18^{ème} siècle, découvert en 2008 dans la cave de la mairie. Réalisée en 2009/2010, la restauration de ce tableau a été inscrite au programme départemental de Sauvetage d'urgence des objets d'art et documents d'archives. Cette opération a concerné à la fois le support toile, qui avait subi des dégradations (décollement, déchirures, brûlures de cierges) et la couche picturale : dégratage, tests d'allègement de vernis, nettoyage, masticage et retouche. Ces interventions ont permis de découvrir une signature au revers de la toile : celle d'Antonio Gonzalez Ruiz (1711/1788), peintre du roi d'Espagne Philippe V.

Cette huile sur toile, est inscrite au titre des Monuments historiques d'objets mobiliers depuis le 19 mars 2012.

La Charité de Saint Martin

La datation de cette œuvre, en pierre polychrome datant du XVI^{ème} siècle et restaurée, est incertaine, tout comme sa provenance, malgré la présence de l'écusson visible entre les pattes du cheval. Selon la tradition locale, l'écusson serait celui de la famille Aleaume, seigneurs de Verneuil de 1517 à 1597. Ce serait Etienne, le père, qui aurait offert cette statue à la paroisse. Selon Arthur Duval, la coiffe de Saint Martin a été « réparée et modifiée » par l'abbé Jean-Baptiste Jubin à la fin du XIX^{ème}, transformant le béret porté par le saint en un casque de légionnaire romain (ce qui explique sans doute le décalage vestimentaire avec les autres éléments du costume). Haute de 1 mètre et large de 85 centimètres, cette statue a été classée au titre des Monuments historiques le 3 novembre 1960.



La Vierge et l'enfant

Classée en 1905 par les Beaux-arts et restaurée en 2001, *la Vierge et l'enfant* est une statue de pierre peinte datant du 14^{ème} siècle et possédant une polychromie intéressante. Elle représente Marie recouverte d'un grand manteau bleu et le petit Jésus porté sur son bras gauche. La Vierge porte des ornements faits avec des cabochons de verre reproduisant des émeraudes.



L'Annonciation

L'Annonciation qui est une copie datant vraisemblablement du XVIII^{ème} ou XIX^{ème} siècle, appartient à la Ville, exposée de façon permanente à l'église de Verneuil. Elle a été restaurée en 2011 (rentoilage et nettoyage) par une équipe composée d'un restaurateur du support et d'un restaurateur de la couche picturale, tous 2 habilités à procéder à la restauration des oeuvres des Musées de France. Lors de la dépose du vernis, les restaurateurs ont découvert une vivacité des couleurs, des blancs et des drapés remarquables. A ce jour, la datation exacte du tableau n'a pas encore été confirmée. Mais les techniques employées font penser à une oeuvre du début XVII^{ème}.

La Vierge de pitié

Cette statue de 78 centimètres de haut datant de la fin du XVI^{ème} siècle est classée au titre des Monuments historiques depuis le 3 novembre 1960 et a été restaurée en 2002. La Vierge, intensément penchée vers le Christ mort, soutient le long corps raidi, dont la tête renversée lui échappe. C'est l'une des plus belles statues de l'église.



Une rénovation à l'origine de fouilles fructueuses



L'église a fait l'objet de plusieurs travaux de recherche aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, principalement basés sur des documents d'archives (architecture et écrits). La plus ancienne mention de son existence remonte d'ailleurs au XI^{ème} siècle. En 2012, l'église ferme ses portes pour travaux. Ces derniers ont notamment pour but la mise aux normes de l'électricité, l'installation d'un chauffage au sol ou encore la réfection des murs et des plafonds. L'extérieur est lui aussi rénové. Mais au préalable, afin de s'assurer

que ces travaux ne vont pas détériorer l'éventuel patrimoine en sous-sol de l'église, la réglementation impose un diagnostic archéologique préventif. Ce sont ainsi 13 % du sol de l'église qui ont été sondés en octobre 2012 afin d'évaluer le patrimoine enfoui. Grâce à ces fouilles, les archéologues du Service archéologique départemental des Yvelines découvriront, en plus des sépultures qui remontent au IV^{ème} siècle, le mur du 1^{er} édifice religieux datant du IX^{ème} siècle. Après les travaux intérieurs et extérieurs, l'église ouvre ses portes en mars 2014.

● Le Champclos

Dans les années 20, Madame Bergaud se rend à Verneuil pour visiter sa mère, Madame Boirivant qui habite Grande rue. Sur cette route qu'elle longe, elle voit une petite porte qu'elle pousse par curiosité. Elle découvre un vaste parc enclavé à la végétation très dense et planté d'arbres magnifiques : le Champclos. Pas de maison d'habitation mais 2 bâtisses sont construites : une écurie au plafond très haut et une lingerie.

Le terrain est en partie cultivé par un couple de maraîchers, Monsieur et Madame Mamot qui vendent leur récolte aux habitants de Verneuil. Mme Bergaud s'en porte aussitôt acquéreur...



Lors d'une visite à une amie à Etreat (Normandie), elle tombe sous le charme d'une grande maison normande de 9 pièces sur 4 étages. Sa décision est prise. Cette maison servira de modèle pour celle qu'elle fait construire en 1925 à Verneuil. Au décès de Madame Bergaud, la demeure est léguée à sa cousine, la comtesse de Gâtines. Durant la Seconde guerre, le domaine est occupé par les Allemands jusqu'à l'arrivée des Américains. En 1944, Eisenhower et ses officiers soupent et s'y reposent quelques heures. En 1952, le Champclos est mis en vente. Il est racheté par Monsieur de Cargouet de Ranléon. Le frère de Madame de Cargouet, pilote d'avion, meurt entre la France et l'Amérique, dans l'accident aérien qui voit également périr le célèbre boxeur Marcel Cerdan.

Au décès de son mari, Madame de Cargouet quitte Verneuil et loue le domaine à des étudiants américains dont certains sont artistes. Plus tard, le manoir restera inoccupé durant plusieurs années, puis squatté et vandalisé. Les boiseries seront maculées de peintures, les papiers peints et tentures arrachés, les vitres cassées. Madame de Cargouet décide de vendre la propriété en 1990. La commune se porte acquéreur de ce terrain de 6 547 m² situé en centre ville. Le manoir devient un équipement communal regroupant des locaux associatifs, la salle des mariages, une salle de réunion et les locaux de services annexes de la mairie. L'écurie devient l'école municipale de musique et la laverie la maison du gardien.



Deux tableaux à (re)découvrir dans le manoir

La ravaudeuse de drapeaux de Jean d'Esparbès né à Verneuil le 9 mars 1899. Georges, son père, était conservateur du château de Fontainebleau, admirateur et historien du 1^{er} Empire. Il rencontre Renoir et fait avec son père une visite chez Pierre Bonnard à Antibes. Très tôt, il manifeste le désir d'être peintre. Durant la guerre, trop jeune pour être mobilisé, il assiste aux cours de l'école des Arts décoratifs. Il connaît la grande époque de Montparnasse, rencontre Derain, Modigliani et même Lénine. En 1929, il s'installe sur la Butte Montmartre, rue Lepic, puis rue du Mont Cenis face à l'ancienne maison de Mimi Pinson. Il devient une des figures locales et fréquente le restaurant *chez Pomme*, lieu de rencontres des montmartrois et parisiens célèbres. Il se lie d'amitié avec Francis Carco, Roland Dorgèlès, Céline, Marcel Aymé. Il décède à Montmartre le 4 décembre 1968. En 1990, son épouse, voulant rappeler l'affection que son mari portait à Verneuil, offre à la ville de Verneuil le tableau peint en 1957 *La ravaudeuse de drapeaux*. Cette toile représente

une vieille femme occupée à recoudre un drapeau français. La hampe cassée, les lambeaux des 3 couleurs, le regard terrifié donnent à la composition quelque chose de poignant.



Intitulée *À fleur de bonheur* cette oeuvre du peintre d'origine suisse Werner Büchler illumine la salle des mariages du Champclos depuis 1998. Le contraste entre la modernité du tableau et les boiseries anciennes du lieu est saisissant. Les teintes chaleureuses et pétillantes attirent l'oeil et offrent une luminosité toute particulière à la salle des mariages. L'artiste a su exprimer l'idée du dialogue propre à l'amour et au mariage : *« les teintes se mêlent. Il y a un échange entre les couleurs froides et les couleurs chaudes »* dit-il. Dans l'esprit du peintre, l'idée de dialogue est omniprésente. C'est peut-être ce que l'on pourrait appeler la fleur du bonheur. Werner Büchler, qui est à la fois peintre et metteur en scène, a réalisé des spectacles de danse/théâtre, théâtre musical, théâtre de rue et opéras (Opéra de Bordeaux, Opéra de Nantes, théâtre des Champs Elysées, théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris, festival d'Avignon). Il partage sa fascination pour la couleur avec une lignée de peintres qui ont traduit un semblable amour de la vie.



● *L'ancienne mairie*

En 1867, la loi Duruy impose aux communes de plus de 500 habitants d'ouvrir une école de filles. En 1871, après avoir tenté de s'en faire dispenser, la municipalité loue une maison située rue Saint-Martin et installe les jeunes Vernoliennes. En 1881, la loi de Jules Ferry institue l'école gratuite, laïque et obligatoire et donne un nouvel élan au projet de la commune depuis plusieurs années qui consistait à réaliser la construction d'un groupe scolaire et d'une mairie. La commune acquiert un terrain qui forme un vaste triangle délimité par la rue des graviers, la rue Saint-Martin et la ruelle des vignes. En 1883, les travaux commencent et s'achèveront l'année suivante. Verneuil est enfin doté d'une petite mairie entre l'école de filles et l'école de garçons. Les aménagements et le ravalement récent ont permis de redonner vie à ce bâtiment.

● *La stèle commémorative*

En empruntant la route de Séparation (communément surnommée la « route rouge ») et en suivant le fléchage, vous accéderez à la stèle érigée en hommage au major américain Henry William Shurlds, dont l'avion s'est écrasé dans les bois de Verneuil, le 19 août 1944, peu avant la libération de l'Île-de-France. Vous y accéderez par le chemin forestier « Georges Rémy », rebaptisé le 19 août 2017 en hommage au Vernolien qui passa sa vie à entretenir la mémoire du major disparu.



Des lieux disparus qui portent leurs noms

● La villa Delapierre – Rue Delapierre

Par testament du 12 novembre 1909, Madame Delapierre institue légataire universel de ses propriétés la commune de Verneuil, village d'origine de son mari. Alors domiciliée à Paris, rue de Wagram, elle possède à Verneuil 2 maisons : une rue des Graviers et la « villa Delapierre » rue Saint-Martin. Son testament n'émet qu'une seule réserve : la villa Delapierre devra être affectée à la création d'un « *hôpital de consultations gratuites et de distribution de médicaments aux malades peu fortunés des 2 sexes, habitant le pays* ». Madame Delapierre décède le 20 juin 1910. Le 8 février 1911, en reconnaissance de sa générosité, le Conseil municipal de Verneuil décide de donner le nom de « rue Delapierre » à la partie de la rue Saint-Martin située entre la Grande rue et la rue des Graviers (devenue depuis boulevard André-Malraux). La commune hérite de la totalité de ses biens, par délibération du 16 avril 1913. En 1926, est créée l'association loi 1901 appelée « *Fondation Delapierre* », dont le but est d'assurer à la population de Verneuil les soins médicaux, pharmaceutique et d'hospitalisation et, pour les personnes privées de ressources, les compléments d'assistance indispensable. En 1932, des bains ordinaires et des bains de douches à destination de la population sont ouverts et le resteront jusque dans les années 1960. En 1975, la commune fait construire en fond de propriété une résidence pour personnes âgées qui prendra le nom de Résidence Delapierre.



● Le petit Bazincourt – Rue de Bazincourt

La maison dite « le Petit Bazincourt », propriété de Madame Déjardin, situé à l'angle du boulevard André Malraux et de la rue des Vignes, a été démolie dans les années 1970 et remplacé par un petit immeuble dont l'architecture s'en inspire.

● Le Manoir – Allée du manoir

Le manoir, situé à l'angle de la Grande rue et de l'allée des jonquilles, a été démolie dans les années 1970.

● Le château des Groux - Aire de jeux les Groux

La date de construction de cette magnifique demeure est mal connue. La dénomination de château des Groux est un peu prétentieuse pour ce manoir de style rococo, entouré d'un grand parc. Après guerre, le château des Groux, appelé plus simplement « Les Groux », était un orphelinat. Le domaine était entretenu par une association juive hongroise de Paris et dépend de l'oeuvre de protection des enfants juifs. Le château y hébergeait ceux des leurs qui étaient restés coincés au pays après la guerre et qu'ils avaient réussi à faire venir en France. On n'utilisait d'ailleurs pas le terme d'orphelinat quand on parlait des Groux, mais plutôt celui de « home d'enfants ». Le château des Groux a été démoli en 1957. Il ne reste aujourd'hui que les dépendances. Le manoir était situé dans l'actuelle propriété à l'emplacement de la piscine. L'aire de jeux située dans les hauts de Verneuil est communément appelée l'aire des Groux.



● Le restaurant La Galette - Place de la galette

À la fin du 19^{ème} siècle, Ernest Langlois s'est spécialisé dans la fabrication de galettes au beurre. Remarquant que les Vernoliens sont nombreux à venir se promener dans les bois de Verneuil, il vend ses galettes dans un petit kiosque. La renommée de ses galettes prend de l'ampleur : on le surnomme « le Père la Galette ». Sa clientèle devient importante. Il construit une maisonnette sur le chemin de Meulan où il fabrique et vend ses fameuses galettes, en sonnant la cloche pour prévenir les promeneurs de l'arrivée d'une nouvelle fournée. Au début du 20^{ème} siècle, les Parisiens viennent de plus en plus nombreux, le dimanche. Ils arrivent en train à la gare et partent à la découverte du village, des bords



de Seine et de la forêt à bicyclette. La halte chez le *Père la Galette* devient une étape incontournable. Son commerce est de plus en plus florissant. Il ouvre, aidé de ses 2 filles et de ses gendres, un restaurant qu'il appelle naturellement, « La Galette ». Il propose, outre ses galettes, une cuisine raffinée et des vins de choix qui attirent une clientèle composée de « grands messieurs » de Paris. Des fiacres assurent la navette entre la gare et les bois. Les 1^{ères} automobiles font leur apparition. C'est la Belle époque ! De fastueux banquets sont organisés dans les salons, des mariages, des communions et autres fêtes familiales. Le restaurant connaît ses heures de gloire jusqu'à la fin des années 40. Mais les changements de gérance et une mauvaise gestion amorcent son déclin. Dans les années 60, quelques scandales le précipitent dans la tourmente. Le restaurant ferme. Les bâtiments sont vidés, abandonnés et deviennent vite des ruines. L'agonie du restaurant s'achève par un incendie à l'origine inconnue. Les ruines sont rasées. Aujourd'hui, il ne reste de cette époque que des noms apparus, sans aucune décision administrative, au cadastre de la ville : la place de la Galette et le quartier de la Galette, prouvant l'ancrage dans la mémoire collective du « Père la Galette ».



● Les fermes – Place de la ferme

Verneuil a toujours une tradition agricole, mais aussi viticole. Plusieurs fermes existaient : la ferme du Rouillard, la ferme du Grand Bazincourt, la ferme du Petit Bazincourt, la ferme de Verneuil (château), la ferme du moulin à vent. Dans la seconde moitié du 18^{ème} siècle, des intendants font établir en France, des cartes qui prendront le nom de plans d'intendance. Elles indiquent, pour chaque paroisse, la surface du territoire, les principaux types de culture et leurs surfaces. Ce sera chose faite à Verneuil le 13 janvier 1783 par Pierre Dubray. Les bois taillis représentent 566 arpents (289 ha) soit 30 % du territoire. Les terres labourables couvrent 484 arpents (247 ha). Les vignes et les terres occupent 398 arpents (203 ha), les prés 53 arpents (27 ha), les friches 101 arpents (51 ha). En 1817, les 626 habitants de Verneuil sont presque tous des ruraux d'origine et de profession. 69 sont vignerons. Les autres exercent un métier agricole : journalier, batteur en grange, berger, bûcheron, jardinier, scieur de long. Quand aux artisans, ils sont tonneliers, charrons, sabotiers, maréchaux-ferrants. Les commerçants vendent essentiellement les produits de la terre, à commencer par le boulanger et l'épicier. Vers 1836, il n'y a plus qu'un seul vigneron. Le village change tout en restant profondément agricole. L'agriculture n'est plus seulement un mode vie : la terre est un capital qui doit rapporter du profit. Jusqu'en 1915, ils consacrent aux céréales (froment, méteil, seigle, orge et avoine) 250 ha du territoire communal. Bientôt le matériel agricole se perfectionne. Le long battage au fléau est remplacé par la machine à battre. À Verneuil, il n'existe en 1873 que 2 batteuses actionnées par des chevaux appartenant aux fermiers du château. Le village rural entamait sa modernisation et son changement.

Un patrimoine vert

La nature et les paysages sont plus que jamais des motifs d'expression de citoyenneté pour ceux qui, de plus en plus nombreux, s'engagent en faveur de la préservation de l'environnement. Elle renvoie en particulier à la question de la responsabilité collective de conservation et de bonne gestion des espaces naturels qui ont été légués aux générations présentes et dont les générations futures seront bientôt titulaires.

● Le chemin des Aulnes

Les municipalités successives ont toujours souhaité valoriser le patrimoine arboré de la commune. Une voie de liaison a été travaillée afin de conserver la plupart des arbres existants. Le maillage des chemins piétons a été ainsi utilisé pour maintenir les Aulnes sur le domaine public. De longues coulées vertes ont été aménagées. Le chemin des Aulnes est représentatif, de part de sa configuration et ses caractéristiques, d'une espèce végétale emblématique : les aulnes, de l'implantation géographique de la ville, mais également de l'histoire de ses quartiers et de ses rues. 7 sites de la ville (gare, jardins familiaux, parc du Talweg, plaine de jeux, coulée verte, terrain de boules, Champclos) sont reliés entre eux par un parcours piétonnier d'environ 5 km, agrémenté des 30 espèces d'aulnes et de diverses plantes arbustives à floraison décalée. Ces plantations au nombre de 1 161, ont été plantés d'avril 2007 à février 2008, et ont permis de revaloriser et redynamiser les liaisons douces entre les différents quartiers.



● Le parc du Talweg



En géographie, un talweg est la ligne reliant les plus basses altitudes d'une vallée. C'est donc la ligne de collecte des eaux où coule un ruisseau, ou une rivière. Ce talweg s'est formé dans le plateau calcaire lors du creusement de la vallée de la Seine, lors de la fonte des grands glaciers. La Seigneurie du Château de Verneuil possédait 3 étangs dont le petit étang du Talweg dans le creux des Narbonnes. Il était alimenté par plusieurs sources au débit toujours important. Une bonde permettait de vider l'étang et de récupérer le poisson : brochets, carpes, tanches. Ce poisson était consommé sur place mais la plus grande partie était expédiée vivante vers Paris dans des bateaux viviers. L'eau de l'étang servait également à alimenter le lavoir situé en contrebas. Aujourd'hui, une zone humide a été conservée au coeur du Talweg, après son aménagement par la Ville. Des jeux d'eaux pour enfants utilisent les ressources présentes et redonnent au parc sa vocation première.

● *Le parc des jardins familiaux*



Le terrain qui constitue aujourd'hui les jardins familiaux est une donation de Madame Delapierre, qui souhaitait qu'il soit utilisé avec une vocation sociale. Après plusieurs projets, c'est en 2002 que le parc actuel est créé. Ce parc, composé de parcelles destinées aux Vernoliens résidant en habitat collectif mais aussi aux scolaires et enfants des accueils de loisirs avec un aspect pédagogique, présente un intérêt écologique et social indéniable. Interdiction des produits phytosanitaires, récupération des eaux de source et de pluie, éolienne permettant de distribuer l'eau par capillarité, tri des déchets, préservation de la biodiversité... sont autant de mesures exemplaires qui font des jardins familiaux un lieu hautement « éco-citoyen ».

Les jardins familiaux de Verneuil ont reçu le 1^{er} prix de l'environnement en Île-de-France, catégorie « Gestion environnementale de l'espace urbain, préservation et mise en valeur des espaces verts et des paysages » en 2004 ainsi que le Trophée Yvelinois de « l'eau dans les espaces verts » en 2017, pour les aménagements réalisés dans ce parc. Ils sont ouverts au

public, selon les créneaux de présence des jardiniers, c'est-à-dire en général de 9h à 19h.



Des jardins pédagogiques pour les enfants

Au sein des jardins familiaux, les accueils de loisirs et les écoles élémentaires de la ville bénéficient d'une parcelle. Les enfants peuvent ainsi s'initier à la culture de fruits, fleurs et légumes et découvrir la biodiversité dans toute sa splendeur, notamment avec l'hôtel à insectes.

C'est dans la même optique que la Ville a créé des vergers pédagogiques en 2013, sur les Hauts de Verneuil. De nombreuses espèces fruitières y ont été plantées afin que les classes puissent récolter et cuisiner les fruits présents au fil des saisons.

● *Les bois de Verneuil*

À la fin des années 1970, les Bois de Verneuil ont fait l'objet d'une vaste action citoyenne de sauvegarde. Après plusieurs années d'action, des Vernoliens s'opposent au déboisement par un constructeur immobilier, en occupant le terrain jour et nuit. Un compromis est finalement signé, les constructions ne concerneront finalement que 20 ha, le reste des bois étant préservé. Un terrain sera cédé à la commune pour la construction d'une école maternelle et les habitants pourront circuler librement dans les bois appartenant au promoteur. 152 ha de bois seront ainsi sauvés du défrichement.



Un patrimoine culturel

Au 20^{ème} siècle, Verneuil en perdant sa vocation agricole a tenu à conserver son identité « résidentielle ». Quand après la Guerre de 39/45, s'amorce une nouvelle étape de son expansion, Verneuil voit arriver toute une population attirée par la proximité de Paris et de ses emplois grâce à la présence du chemin de fer. Mais cette perspective du Grand Verneuil, comme le rappelle Marie-Claire Tihon dans son ouvrage *Verneuil-sur-Seine, une grande histoire*, n'est pas sans danger. Le risque d'alors est de devenir une vaste commune dortoir. Verneuil passe de 2 000 habitants en 1954 à 12 700 en 2006. Il s'agit alors pour les Municipalités de proposer des activités pour les nouveaux Vernoliens.

● L'espace Maurice-Béjart



À l'aube de l'an 2000, la Ville se lance dans le grand projet d'offrir aux Vernoliens un nouveau lieu de Culture. C'est dans cette période de développement que la démolition du Régional constitua la 1^{ère} phase du projet. Là où, avant même d'y trouver une école ou un cinéma se trouvait une salle polyvalente aux chaises inconfortables, au manque de visibilité et aux problèmes acoustiques. En août 1996, le Régional est démolli pour laisser place à une structure artistique et donner à la Ville une nouvelle dimension culturelle.

Verneuil se trouve ainsi dotée d'une salle de plus de 300 places qui propose aux habitants : spectacles, concerts, théâtre, expositions et cinéma en plein centre-ville. En octobre 1998, le Régional est re-baptisé l'Espace Maurice-Béjart, en présence de l'artiste, ému de voir ainsi son nom inaugurer pour la 1^{ère} fois en France, une salle de spectacles.

● L'école de musique

Fondée en 1975 et rénovée en 2017, l'école est spécialisée dans l'enseignement d'activités artistiques : la musique et la danse. Avec 10 disciplines individuelles et 13 collectives enseignées, l'école accueille aujourd'hui plus de 750 élèves, encadrés par une équipe de professeurs, tous diplômés en pédagogie et artistes actifs. Le bâtiment situé dans le parc du Champclos était l'ancienne écurie du manoir.





● La médiathèque

Lors de la démolition de la vieille maison qui occupait l'angle de la rue des Prés, la ville se porte acquéreur de l'ancienne grange de la ferme du château de Verneuil qui fût jusqu'en 2011, un lieu de stockage pour les services techniques de la Ville. En octobre 2013, ce bâtiment vieux de plus de 4 siècles est rénové pour devenir la nouvelle médiathèque située auparavant au rez-de-chaussée de la résidence Delapierre. Le quartier reprend alors encore plus son image d'antan.

En 1972, face à la grange, l'architecte M. Van der Putten avait déjà rénové l'ancienne ferme du château. Il y avait créé des habitations et pour clore la résidence, utilisé des grilles qui ont une valeur historique : celles de la Fondation Delapierre, celles des premières écoles de Verneuil, celles des fonts baptismaux et même celles du banc de communion, encastrées dans le mur près d'une des entrées de l'école Notre Dame.



Ce lieu culturel, accueille 2 œuvres réalisées par Francesco Candido, artiste polyvalent qui a fait ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Rome et a été primé par l'Unesco sur son travail sur le dialogue des cultures. La médiathèque se voit ainsi dotée d'un mobile en alluminium situé à l'entrée du bâtiment et de 2 toiles plexi en acrylique de près de 3 mètres de haut, intitulées « *l'Empathie* » et réalisées spécialement pour sublimer le puit de lumière entre le rez-de-chaussé et l'étage.





Verneuil-sur-Seine - Hôtel de ville - BP 10 - 6 boulevard André-Malraux 78480 Verneuil-sur-Seine (01 39 71 57 00).

Directeur de la publication : Philippe Tautou.

Directeur de la rédaction : Patrice Jégouic.

Rédaction, maquette et mise en page : Catherine Ridoux, Anne-Sophie Majorel.

Photographies et illustrations : Service Communication, archives.

Impression : Wauquier Distribution : Champar.

Tirage : 10 000 exemplaires (reproduction totale ou partielle de photographies et de textes interdite).